

qu'on apporte pêle-mêle à un prêtre muni de plusieurs facultés, et pour les enrichir d'indulgences en vertu de divers pouvoirs, il suffit d'un seul signe de croix pour que tous les objets soient bénits et indulgenciés. — Cette déclaration ne s'applique pas à la bénédiction des médailles-scapulaires, dont il a été question dans un décret du Saint-Office, en date du 16 décembre 1910." (La médaille-scapulaire doit être spécialement bénite *autant de fois* qu'on voudra qu'elle remplace de scapulaires.)

LA CONFESSION EST UN BESOIN DE L'ÂME COUPABLE

A PROPOS DE L'ASSASSINAT DE M. L'ABBÉ DARVEAU.

Le 2 juin 1914, S. G. Mgr l'Archevêque a recueilli de la bouche même de Napakisit, chef sauteurs de la réserve de la Rivière-aux-Epinettes, à Camperville, le témoignage qu'on va lire au sujet de l'assassinat de M. l'abbé Darveau par des sauvages maskégons le 4 juin 1844. Le R. P. Camper, O. M. I., servait d'interprète à Sa Grandeur.

J'ai entendu, dit le chef, un Sauvage me rapporter qu'il était présent lorsque Witchina, (non pas Vézina comme on a eu le tort d'écrire ce nom à la française comme s'il s'agissait d'un Métis), sauvage maskégon protestant, fit venir auprès de lui au Lac d'Orignal, les sauvages de la tribu et leur fit la confession suivante: "Je vais mourir et aller dans le grand feu parce que j'ai tué mes deux femmes et fusillé le prêtre, qui ne s'est pas noyé, comme on l'a dit. C'est moi qui l'ai tué. Je ne le voulais pas d'abord, mais on me poussa à le faire." Il faisait allusion au vilain païen Chétakonn, premier compagnon infidèle de M. Darveau, et à son beau-père Tchimétakis, qui lui dirent: "Tue-le, ou c'est lui qui te tuera."

On sait que la grande calomnie lancée contre le missionnaire dans tous les pays païens a toujours été qu'il apportait la mort et non pas la vie, la mort par la maladie, l'épidémie et même par des maléfices. Le diable, toujours habile à exploiter le mensonge, a souvent trouvé des hommes crédules ou méchants qui ont propagé ces faussetés criminelles et versé le sang innocent afin de tarir les sources de la vraie vie.

Witchina était un néophyte du ministre Budd du Pas. Qui lui avait donc représenté M. Darveau comme un "Windigo", comme un être malfaisant si avide de chair humaine qu'il attentait à la vie de ses frères pour en manger?

Ce qu'il y a de précieux dans le témoignage de Witchina mourant, c'est son aveu que M. Darveau ne s'est pas noyé, mais qu'il l'a tué. Ceci détruit le faux bruit d'une mort accidentelle pendant une tempête que l'on avait répandu. Les sauvages avaient d'ailleurs tou-